

中歐文化交流 400年

《利氏漢法辭典》之溯源



*The making and heritage of the largest bilingual dictionary
of the Chinese language ever compiled*

400 Years of Cultural Exchanges
between China and Europe
the History of the
Grand Ricci Dictionary



« Il faut, pour comprendre la Chine, savoir communier en patience à l'âme secrète de ceux qui l'habitent ».

Yves Raguin (1912-1998), fondateur des Instituts Ricci.

To understand China, it is essential to communicate with patience and to go into the depth of the heart and mind of its people.

Yves Raguin (1912 -1998), founder of the Ricci Institutes

《要想知道中國，必須耐心地與那些生於斯長於斯的人之隱秘心靈達成一致》

耶穌會教士，甘易達(1912-1998)，利氏學社創辦人

中歐文化交流 400年
《利氏漢法辭典》
之溯源

400 YEARS OF CULTURAL EXCHANGES
BETWEEN CHINA AND EUROPE
THE HISTORY OF THE
GRAND RICCI DICTIONARY





利馬竇 與 徐光啓
Matteo Ricci and Paul Xu



The Grand Ricci Dictionary - a bridge of the heart and mind

"There is no need for a bilingual dictionary when there is only one language, or else when, confronted by a multiplicity of languages, one gives up understanding those of one's neighbours." So says the Preface of the *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise* (Grand Ricci Dictionary of the Chinese Language). For more than four centuries, men, often from the Catholic Church, have devoted their lives to the noble task of creating a medium of exchange between China and Europe. In the 16th Century, Matteo Ricci was a member of the first groups of such people; in the 20th century, another small group gave rise to the greatest bilingual Chinese dictionary of all time – the Grand Ricci Dictionary. It is a story worthy being told, as the compilation was indeed an affair of both the heart and the mind.

In fact, "the stubborn pursuit which results in the publication of the Grand Ricci Dictionary means that translation is always crucial in cultural exchanges, and true translation should be based on true love and understanding."

As a tool and medium of cultural exchange, the Grand Ricci Dictionary is 'similar to a tree'. It is, as it were, equipped with enormous roots, some stretching into the soil of the French language and others into that of the Chinese language, drawing from them common nourishment. Such is the soil for both languages: the origins and the multiplicity of the meanings of the Chinese characters, the subtleties of the French language that allow us to glimpse better the shades of meaning of the Chinese usage. It is in this way that the Dictionary rises to sublimity, like a universe of thought stretching out to the horizon of languages, a way in which the peculiarities of their vocabulary and their usage open out onto Man's universe. And on the branches of the Dictionary grow the fruits of wisdom of our cultures which the reader needs to gather and taste.

Starting from scratch, the compilation of the Dictionary was a process of endless search for materials. Besides, it has also broadened our horizons and proved that the quest for truth was inseparable from the wish for communication.

For a dictionary to express the spirit of a language, it is crucial to master the essence of that language. The initiators of the Grand Ricci Dictionary consciously implanted their editing on the soil of culture and history, through which the Chinese language was formed and continued to evolve in exactly such soil.

This shows the editors' basic stance towards the kind of dictionary it should be and its relationship with the language that it is introducing. A bilingual dictionary provides a bridge to link up the memories of two languages, whether in the oral or written forms. Even more, the Grand Ricci Dictionary has not only become an essential tool for entry into the Chinese oral language, but also enlightens us in its written form. The richness of the Chinese language, the phonological variations of its characters, graphics and long history seem to be a field crisscrossed by the written words and calligraphy, while all these have an intimate relationship with our own human body and the whole universe. There again, allowing for as broad an appreciation as possible of the resources of the Chinese language, the Dictionary also gives access to a thousand detours into the cosmos of the Chinese language. The 'dossiers' and the 'annexes' are there equally to facilitate entry into this world.

What the Grand Ricci Dictionary testifies is not only a mission of the past but also a never-ending dream for the future.

Claude Haberer

Chairman of the Ricci Association for the Grand Dictionary of the Chinese Language

Extracts of the Preface of the Grand Ricci Dictionary

Translated by Bette Li King Chia Chin



Le Grand Dictionnaire Ricci ou le cœur et l'esprit au service de l'échange

« Il n'est point besoin de dictionnaire bilingue quand il n'y a qu'une langue, ou bien lorsque, devant la multiplicité des langues, on renonce à entendre celles de ses voisins » dit la préface du Grand Dictionnaire Ricci de la langue chinoise. Le Grand Ricci se dit donc d'emblée écoute passionnée de l'autre. Depuis plus de quatre siècles des hommes, souvent d'Eglise, ont consacré leur vie à la noble tâche de créer à l'intention des leurs un medium d'échange entre la Chine et l'Europe. Au XVIème siècle, Matteo Ricci en fut un des tout premiers ; au XXème, un petit groupe en conçut, au mépris de toute raison, le monument le plus grandiose, le plus grand dictionnaire de tous les temps réalisé entre le chinois et une langue occidentale : le Grand Dictionnaire Ricci.

Cette histoire nous a paru digne d'être contée. Une histoire qui est autant une affaire du cœur qu'une entreprise de l'esprit.

En effet « le travail têtu qui aboutit à la sortie du Grand Dictionnaire Ricci signifie que 'traduire' est toujours une tâche à mener au travers d'un échange culturel quotidien, que vraiment traduire c'est vraiment aimer et comprendre ».

Outil et medium d'échange culturel, le Grand Dictionnaire Ricci est « semblable à un arbre. Il est comme armé de deux énormes grappes de racines, plongeant l'une dans le terreau de la langue française, l'autre dans celui de la langue chinoise, et il en tire une nourriture commune. Ce terreau, c'est l'humus de la langue, ses origines, la multiplicité des sens des caractères chinois, le dépôt laissé par les siècles, les subtilités de la langue française qui permettent de cerner au mieux les nuances de l'usage chinois. C'est ainsi que le Dictionnaire s'élève jusqu'à la faite. La faite, c'est l'univers de pensée qui se déploie à l'horizon des langues, la façon dont les particularités de leur vocabulaire et de leur usage ouvrent sur l'universel humain. Sur les branches du Dictionnaire poussent les fruits savoureux de la sagesse de nos cultures, qu'il appartient au lecteur de cueillir et de goûter. Le Dictionnaire est une œuvre qu'on entreprend « à la base », qui part de la longue recension des particularités, mais c'est aussi une œuvre qui ouvre sur un horizon :

il témoigne que la quête de la vérité n'est pas séparable d'une quête de communication.

Un dictionnaire donne accès à l'esprit d'une langue dans la mesure où il oblige à en serrer la lettre... Le choix délibéré des initiateurs du Grand Dictionnaire Ricci d'inscrire l'ouvrage dans le terreau de la culture et de l'histoire, au travers desquels la langue chinoise s'est formée et continue à évoluer, témoigne d'une position de fond sur la nature d'un dictionnaire et le rapport à la langue qu'il introduit... Un dictionnaire bilingue est la mise en correspondance de la mémoire de deux langues, qui dans l'oralité ou l'écriture assure la compréhension mutuelle... Plus avant encore, le Grand Dictionnaire Ricci constitue l'outil essentiel pour une entrée en profondeur non seulement dans la langue chinoise mais encore dans son écriture. La richesse des caractères, de leurs graphies, de leur histoire, de leur sens, de leurs combinaisons dessine une infinité de parcours au travers desquels se conjuguent les variations phonologiques et celles du geste écrit, du geste calligraphique enraciné dans un rapport intime au corps et à l'univers tout entier. Là encore, en permettant une appréciation aussi large que possible des ressources du chinois tels qu'on les trouve dans la matérialité de son écriture c'est aux mille détours d'une cosmologie que le Dictionnaire donne accès. Les Dossiers et Annexes sont également là pour faciliter cette entrée...

Ce dont témoigne le Grand Dictionnaire Ricci, ce n'est pas seulement d'une tâche du passé, c'est encore d'un rêve d'avenir ».

Claude Haberer

Président de l'Association Ricci pour le grand dictionnaire de la langue chinoise

Extraits de la préface du Grand Dictionnaire Ricci



利氏漢法辭典，促進文化交流的心血與精神結晶

利氏漢法辭典的序文中說：如果有一種語言，又或者面對無數的語言，我們不願去聆聽那有別於我們自身母語的聲音，那麼，根本不需要雙語詞典。利氏漢法辭典的首要宗旨便是摯誠地聆聽對方。四個多世紀以來，一些人尤其是教會人士，志在服務會衆而傾畢生之精力纂寫一部利於中歐交流的媒介典籍。十六世紀的利瑪竇便是其中的一位先驅。二十世紀，一小撮人，妄顧理性編纂出一部有史以來規模最龐大的漢外辭典：利氏漢法辭典。

這是一個值得一提的故事，該故事是一段融合了心血與精神的創作歷程。

事實上，促成利氏漢法辭典出版的艱辛工作表明了翻譯是日常文化交流中一項歷久常新的任務，而真正的翻譯工作包含着真正的愛和了解。

作為文化交流的工具和中介，利氏漢法辭典猶如一棵樹。一棵具有兩種根的樹，一種活在法語的土壤裏，另一種則活在漢語的土壤裏，而樹所吸取的是一種合成的養份。至於土壤則是語言的腐殖物，語言的根源。漢字的多義性，歷史的沉積和法語所具備的那種力求最好地傳達漢語運用中之細小差別的精微特性。有賴於此，利氏漢法辭典總向着極點升華。極點好比思維世界展現於語言的地平在綫，以其詞匯及運用上的獨特方式向人類的普世價值敞開大門。辭典的枝幹上結滿了中法文化智慧培育出來的豐盛甘果，它們期待着讀者們來採摘與品嘗。利氏漢法辭典的編纂是一項以零為起點的工作，它源於歷時長久的零星資料搜集，此外，該項工作也開闢了我們的思維方式，它驗證了索求真理是與尋求對話分不開的。

一部詞典若想傳達某一語言的神韻必須先緊扣該語言之實質… 利氏漢法辭典發起人有意識地把編纂工作植根於文化與歷史的土壤裏。漢語正是在這樣的土壤裏形成和繼續演化的。這一點體現了編纂者予以辭典何種性質及辭典與其推介的語言又是何等關係的基本立場… 一部雙語詞典是把兩種語言的“記憶”對應地銜接起來。這些訊息在相互溝通中以口語或書寫形式承擔着橋梁的作用… 更為突出的是，利氏漢法辭典不僅是一部帶領我們深入漢語

口語的重要典籍，它更為我們開啓漢字奧秘的大門。漢字的豐富性，其形、意、結構的多元性及其悠久的歷史繪成了一幅由無數阡陌交織起來的宏圖，阡陌間貫穿着語音、書寫姿態、書法形體的變更與幻化，這一切又是那麼密切地立根於我們的軀體甚至植根於整個宇宙。就此，利氏漢法辭典在至為寬廣的程度上提供漢語文字材料的同時，亦設置了無數的途徑力求方便讀者進入這千變萬化的文字世界。附錄索引卷亦是為此而設…

利氏漢法辭典所見證的不僅是一項已成過往的使命，它更是一個屬於未來永不完結的夢。

華伯樂

利氏漢法辭典推展協會主席

利氏漢法辭典序文節選

葉適華譯



400 years of cultural exchanges between China and Europe: the story of the Grand Ricci Dictionary of the Chinese Language

In May 1601, Matteo Ricci obtained from Emperor Wan-li permission to settle in Peking, getting at the same time a piece of land situated in the South-West of the capital. This was what Ricci and his Jesuit companions had longed for ever since their entry into the Chinese territory in 1583. Since then, the dialogue between China and the Western countries which took shape at that precise moment of history will no longer be interrupted: a dialogue based on listening, patience and respect. Matteo Ricci thus reminds us that there is no short cut to this meeting of China and the Western countries on the road of understanding. Learning a language, just as learning a culture, always demands patience, humility and flexibility. An entrance to the human density of culture is an adventure which even technological progress will not be able to spare or do without, and technological advances and progress themselves can obstruct the meeting, if we believe that they render the necessary patience superfluous. It is based on this strong conviction that the Fathers of the Ricci Institute have established and built their mission and their work, and it is in the faithfulness to this fundamental patience that they accomplished the enterprise of making this dictionary.

The Grand Ricci Dictionary is a work whose story deserves to be told. The facts that it comprises allow the reader to enter into a deeper knowledge and understanding of the tool which he has in hand. Obviously a dictionary is not some careless compilation. The materials which it organizes are the result of choices, sometimes not clearly expressed, and they determine the substance, form and shape of the Dictionary.

The story of the Grand Ricci Dictionary gives us an exceptional proof of perseverance. In short, if one could say so, the Grand Ricci Dictionary is indeed the result of more than 50 years of work accomplished by the Jesuits and their associate researchers. In the long history, the Jesuits' passion for the language, for the literature and for the culture of the Middle Kingdom was quickly translated into the publication of

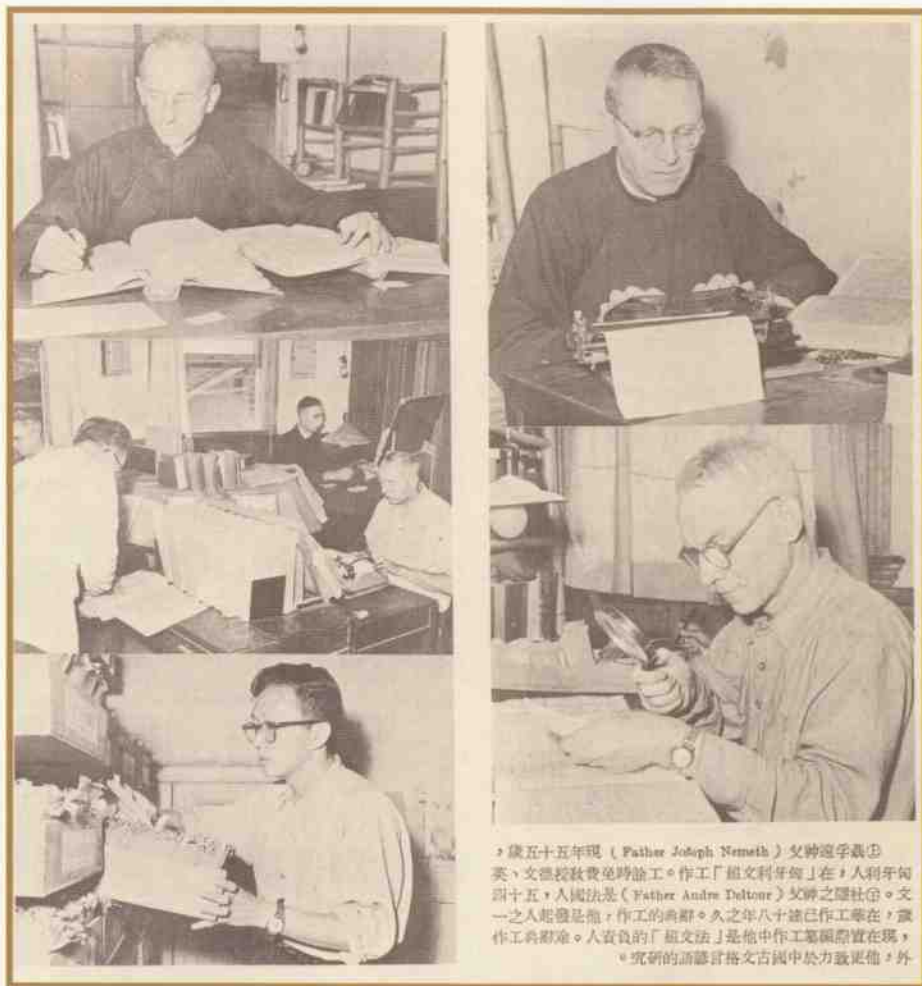
lexicographical works. The first French-Chinese Dictionary, called *Dictionnaire de la prononciation chinoise et européenne* (Dictionary of Chinese and European Pronunciation), was the work of the Jesuit Nicolas Trigault, in 1626. In 1884, Father Seraphin Couvreur published the *Dictionnaire Français-Chinois* (French-Chinese Dictionary), a volume of 1026 pages, which contains the most frequently used expressions of the Mandarin language. At the turn of the 20th Century, the following dictionaries were successively published: the *Dictionnaire Chinois-Français* (Chinese-French Dictionary) (1890), or small Chinese-French Dictionary (1903), both also compiled by Father Couvreur, and the small Chinese-French Dictionary (1904) of Father Auguste Debesse. In 1904, Father Couvreur published his revised edition of the 1890 Dictionary under the title of *le Dictionnaire classique de la langue chinoise* (Dictionary of the Classical Chinese Language), a version comprising 21,400 Chinese characters. This volume as well as the Chinese characters, etymology, graphy and lexica (1899) by Father Leon Wieger are somehow the direct forerunners of the Grand Ricci Dictionary.

The year 1936 saw the publication, right in the middle of the turmoil that China was going through, of the Vocabulary of Physics, Mathematics and Natural Sciences of Father Couvreur in two large volumes.

During the Sino-Japanese War (1937-45), Father Andre Deltour and Father Henri Pattyn undertook the editing of an analogical dictionary as well as other lexicographical works. At the same time, a Hungarian Jesuit, Eugene Zsamar, conceived a grand plan – the compilation of lexicographical data base with an encyclopaedic dimension – between Chinese and five other languages, namely, Hungarian, English, French, Spanish and Latin.

The Grand Ricci Project was then born.

Translated by Bette Li King Chia Chin



辭典的匈牙利編纂團隊

French Father Deltour with the team of the Dictionary's Hungarian section



50 years of labour to develop the greatest Chinese language dictionary ever realised in the West

In the middle of the turmoil of the Sino-Japanese war, a Hungarian Jesuit, Eugene Zsamar, conceived a grand project: the compilation of a lexicographical data base with an encyclopaedic dimension between Chinese and five other languages, Hungarian, English, French, Spanish and Latin. Precisely at this time Father Zsamar and Father Deltour met in Macao, together with a supply of 200 dictionaries and lexica which they saved from the war. The first primitive data base was based on Guoyu Cidian (國語辭典), Cihai (辭海) and Ciyuan (辭源), all enriched by input from the dictionaries of Matthews, Wilhelm and Rudenberg and other Chinese-English dictionaries. Five language teams began the task, first in Macao, then, from September 1952, in Taichung in the centre of Taiwan. About twenty Jesuits with a team of Chinese assistants gathered around big revolving tables on which were fixed eight-sided stands mounted on roller wheels on which the works of reference were placed. There were nearly two million cuttings from dictionaries stuck on cardboard cards and classified according to the Wade-Giles romanisation, which they then assembled forming a material archive, which is still kept in the Ricci Institute in Taipei today. In November 1952, Father Joseph Motte wrote about the beginning of this enterprise:

"The preliminary task was to gather a database of the materials contained in the best existing dictionaries, either Chinese-European ones or purely Chinese. In order to do that, we cut and pasted on hard paper the notices or translations in French, English or German of these different dictionaries. We first gathered them by gluing them on a stack of hard paper stapled together with notices or translations relative to one given character of one given expression. This gave us a total of 300,000 stacks of hard paper. The first selection enabled us to reduce the number to 180,000, eliminating many expressions which were either out of date or of little interest. Then during the course of compilation, we made even more stringent selection. On the other hand, we would also introduce other expressions which were not in the original data base so that in the end the total number of expressions was about 180,000."

He then added with wonderful optimism:

"We will have completed half of the work by the end of 1952, now that our working method is settled for good – we avoid the inevitable hesitation which one often feels at the beginning of such an enterprise. We foresee that provided we do not run out of money, one more year will be enough for us to finish the manuscript. Then the printing can be done."

In the following year, it was obvious that the method demanded numerous changes. The revision process on the first draft which started in September 1954 showed very quickly that almost all the definitions used at the beginning needed to be corrected or to be added upon. In a certain sense Father Motte was not wrong: in 1954 the basic materials for the Dictionary, in essence, were assembled, but it was the editing and revision that would take a further fifty years.... In a personal note, Father Reguin wrote:

"The French group gave its text to each of the other teams. After some time the French text would come back to its authors. Sometimes difficult problems arose and 'battles' could last for several days. We would then call upon the Chinese assistants, who were quite embarrassed. The result of this work was the putting into place of five translations in identical notebooks. On the left-hand page we typed the Chinese characters, the compound words and code numbers. The right-hand page was reserved for the translations. The French version comprised forty volumes. Each right-hand page was typed in five copies, on fine paper so that we could use carbon paper. The two volumes were kept in Taichung, and one copy each was sent to the Philippines, the United States and Paris."

In February 1956, Yves Reguin who had become in the meantime head of the project presented the dictionary project in an article in the *Etudes Review*. On the question of delay, his prudence inspired in him a very clever formula:

"When will it end? It seems wise to simply say: we will not need more time than we have already needed to bring the work to its present stage, barring unforeseen circumstances of course."

The same article in *Etudes* gives more details which are typical of this enterprise:

"From 8.00 am to noon and from 2.30 pm till 6 o'clock, everybody is on his post, like workers along an assembly line. And then starts the difficult task of revision and editing."

The sudden slowness of the pace, after the effervescent beginning, was quite disconcerting to the Jesuit Father Superiors in charge of the project. Furthermore the development of their apostolic activities led a number of priests to leave for other fields. External solicitations became more numerous, so much

so that Father Raguin himself was sent to Vietnam. When he came back in 1964 he had to face the death of Father Thomas Carroll, an American Jesuit whose archaeological and lexicographical training was very precious for the Dictionary. Father Carroll died while conducting an archaeological survey on Lantau Island in Hong Kong. This heavy blow oriented Father Lefeuvre towards research on oracular inscriptions - the importance given to them remains one of the principal characteristics of the etymological part of the Grand Ricci Dictionary.

It is from this time that one has to acknowledge the truth: the imposing mass of the manuscript - 'typescript' - would not be ready for publication. At this time, a plan for a 3-stage launching was conceived, an idea which remained the guiding principle of Father Raguin all along the following decades: 1. the publishing of a small dictionary of 5,000 to 6,000 characters and 50,000 compound words and expressions; 2. the publishing of an intermediate dictionary; 3. finally to crown it all, the publishing of the Grand Ricci Dictionary. The publication would initially be delayed in order to ensure the best possible quality, yet astonishingly, this project was finally completed almost exactly as it had been planned. The publication of the *Dictionnaire français de la langue chinoise* (French Dictionary of the Chinese Language) in 1976, subsequently called the "Little Ricci" ensured the continuation of this enterprise. The *Dictionnaire Ricci des caractères chinois* (Ricci Dictionary of Chinese Characters) played the role of intermediate dictionary and a launching pad for the publication of the great work.

At the same time as this new project started, Father Raguin was working on the establishment of the Ricci Institute in Taipei (officially established in 1966) - the organisation which henceforth would be in charge of the compilation of the Dictionary. For Father Raguin, slowing down the lexicographical enterprise ensured a better quality, thanks to the work done on specific areas such as religion and Chinese culture in particular, which would give the project even deeper roots.

The publication of the *Dictionnaire français de la langue chinoise* in 1976, the first step of the new project, owed much to Father Joseph Motte. He chose, with the assistance of Mr. Zhang Ke Ming, the characters and expressions contained in the database of the multilingual dictionary, and then started the editing and revision of this database before its completion. Father Jean Lefeuvre was in charge of the editing. This last step turned out almost as painstaking as the revision itself. There were up to five corrections of proofs. And the total process lasted three years. But the care which was given to this first Ricci Dictionary and the clarity of the page set up contributed much to its success. An identical Chinese-Spanish Dictionary edited by Fr Fernando Matteos was published a little later as well as a roneo-copied Chinese-Hungarian version.

Several factors will then converge to give a new appearance to the Grand Ricci Dictionary project. First of all, Father Claude Larre founded in 1971 the Ricci Institute in Paris. It is a place where a growing number of French sinologists would be associated and progressively invited to revise the materials put together by the Jesuit team. The explanation for the fact that the Grand Ricci project was finally accomplished only for the French part can be found mainly in this input of Father Larre's team in Paris. Firstly, the enterprise gradually became a federating project for the whole French sinology world and secondly,



1 Spanish Father 西班牙籍神父
2 French Father 法國籍神父
3 American Father 美籍神父
4 Italian Father 意大利籍神父

the support and care of people outside the team, in particular that of Mr. Michel Deverge, then the French Cultural Councillor in Taiwan, succeeded in mobilizing new financing and organizing fund raising around a particular structure: the Ricci Association for the Grand Ricci Dictionary founded in Paris in January 1987. From then on, the contributions of government authorities in France and in Taiwan, as well as from many private sponsors, came to support the Jesuit enterprise.

At the end of 1980, the progress of the budding IT technology gave the project the decisive impetus towards its final completion. The decision to computerize the work of course came naturally at this stage and was done under the leadership of Father Yves Camus in Taipei. It did imply though that one could have at one's disposal operating systems and database management systems as well as processing and page setting systems to handle the different elements of the French language as well as those of the Chinese. All this happened at the time when information technology was still almost only for the English language, and there was practically no standard tool which would match the essential need of handling French and Chinese.

With the help of Thierry Pairault, one of the first sinologists interested in the problems created in information technology by the simultaneous use of Chinese and French, Father Camus tried to solve this problem by using the database software that specialized in the chemical field called *Texto*. Its clever utilization and partial adaptation to Chinese with the help of Yann Ong of the Paris Ricci Institute enabled the input of all the existing data and their first structuring.

For about 10 years, parallel to the work of inputting the database, special lexica based on each branch of knowledge as well as listing the general vocabulary would go back and forth between Paris and Taipei until all the corrections, modifications and additional input were established and put into the computer system.

However despite the quick technical progress, the road toward an efficient utilization of the information technology was at this stage still too long and the publication would still have been very difficult to realize by this time. The available typeface of the Chinese characters were very limited and there was no way to present archaic Chinese characters in the computer.

This is when the project received, as if coming from heaven, the support from the Institute of Information Technology of the University of Lausanne (UNIL) and its director, Professor François Grize. Simultaneously the Ricci Institute of Paris equipped itself with a real IT infrastructure, headed since 1995 by Amnon Yaish. From then on, using the most sophisticated IT, Dr. Pierre Melier developed in Lausanne a series of automatic translations which enabled the switch over from the data input in Taipei to a standard format (SGML). It was due to the perseverance and efforts of Pierre Melier and Amnon Yaish that this last transformation of data could be done. This fine and precise structuring would

facilitate its utilization in future with a page setting system which would be modern and open.

In order to finalize the dictionary project, one had to create the original Chinese typeface which comprised all the characters used in the dictionary but which were not included in the existing fonts provided by the standard suppliers, and one had to divide special IT procedures to utilize them in systems which were not then created to allow that. In particular, under the leadership of Amnon Yaish in Paris, a digital consolidation of archaic Chinese characters was created which remains to this day the only one in the world. This unique digital typeface is scanned from all the forms of writing on bone, turtle shells and bronzes selected by Father Jean Lefevre and faithfully drawn with ink, under his control, by Catherine Rocco and Huang Shang Yu.

The final setting to print took place in Paris, using a new and sophisticated system: Framemaker + SGML. The process and techniques used were validated by the publication of the Ricci Dictionary of Chinese Characters in 1999. Several times, Pierre Melier and Amnon Yaish had to modify and enrich the system in order to adapt it to the evolutions of technology and to make it a tool capable of handling efficiently an extraordinary mass of adaptable and changeable data. Their constant preoccupation with this ensures the data's suitability for other tools such as the CD Rom, or other projects in the future.

In October 1996 Father Yves Raguin, already 77 years old, left the Taipei Ricci Institute Taipei. A new structure was then set up: a committee for the management and supervision of the Grand Ricci Dictionary, which brought together Father Claude Larre, Father Jean Lefevre, Father Yves Camus, Father Benoit Vermader as well as Mademoiselle Elisabeth Rochat de la Vallée, and Father Jean-Yves Calvez. This committee decided to transfer to Paris all the computerized data which had been done in Taiwan - a decision which took place in August 1998.

The following year saw the publication of the Grand Ricci Dictionary of Chinese Characters, which brought together 13,390 single characters. Jean Lefevre, Pierre Marsone and Elisabeth Rochat de la Vallée and some others took care to integrate the most recent paleographic and lexicographic discoveries.

For each of the 13,390 Chinese characters, the translations are always presented with comprehensive richness and in context. The meanings go from the more general to the more particular; the French equivalents are precise and cover the development of the Chinese language through the centuries. They are subdivided according to various pronunciations possible for these characters. For more than 2,000 characters, the study starts at the origin of writing - the so-called oracular inscriptions on tortoise shells as well as on the forms engraved on bronzes. It then goes on to present all the meanings the characters have in the Classics; a selection of words has been made, starting with the Book of Documents (*Shu Jing*)



· 書經) and the Book of Poetry (Shi Jing – 詩經) and finishing with the Shuo Wen Jie Zi (說文解字).

The Grand Ricci Dictionary associates almost 300,000 expressions with the single characters. Composed of two or more characters, these expressions are the fabric of the Chinese language. Under the impulse of Claude Larre and Elisabeth Rochat de la Vallée, a team which never ceased to grow, young sinologists and renowned university academics were brought together in Paris to verify the accuracy of translation and the adequacy of certain choices. Each would share with the team his own experience of the wealth of vocabulary acquired through his own studies, his stay in China and his own personal sensitivity. French-speaking Chinese were also part of this team.

To revise and harmonise the vocabulary, the same team, in a very Chinese tradition, tried to link together into groups the elements which were naturally related within specific domains of knowledge (astronomy, physics, music...) or which were associated through intersystemic relations (theories of Five Elements, numerology...). Thus each component of the language could be accommodated, oriented or specified, or on the contrary, globalized according to its context.

A large number of expressions were grouped in approximately 200 branches of knowledge which covered the vocabulary peculiar to the Chinese culture (literature, painting, astronomy, mathematics, medicine) as well as the translation into Chinese of Western art and science (painting, mathematics, medicine...). The revisers also wanted to cover the new fields of human knowledge (information technology, electronics, biochemistry, nuclear, ecology ...), the vocabulary of which is still nascent. They did not neglect one of the essential characteristics of the Chinese language: the richness of expressions, sayings, proverbs as well as quotes from the Classics. Thanks to computerization, each branch of knowledge could be submitted to a sinologist, a scholar, often French, specializing in that particular area, who supervised the accuracy and consistency of the choice of expressions and their translation. The exchange of views and opinions between the specialists and the heads of the project and between Paris and Taipei brought about improvement and refinement of the work and finally the creation of an original work.

In conclusion, more than just a dictionary the Grand Ricci is now a quasi encyclopaedia with lexicographic base. The resources of information technology will be able to enrich it further and to update it in many directions. The publication on a digital support such as CD Rom is already planned. It will facilitate new research which today is impossible on paper format.

Translated by Bette Li King Chia Chin



辭典的中文工作團隊

One member of the Dictionary's Chinese team



50 ans de labeur pour élaborer le plus grand dictionnaire de la langue chinoise jamais réalisé en Occident

Au milieu du chaos de la guerre sino-japonaise, un jésuite hongrois, Eugene Zsamar, conçoit un projet grandiose : la rédaction d'une base de données lexicographiques à caractère encyclopédique entre le chinois et cinq langues, à savoir le hongrois, l'anglais, le français, l'espagnol et le latin. À cette date justement, les pères Zsamar et Deltour se retrouvent à Macao, accompagnés d'un stock de deux cents dictionnaires et lexiques, qu'ils ont sauvé de la tourmente. Le fichier primitif sera fondé sur le Guoyu Cidian 國語辭典, le Cihai 辭海 et le Ciyuan, ensemble enrichi par les apports des dictionnaires de Matthews, Wilhelm et Rudenberg, et d'autres dictionnaires anglais-chinois. Cinq équipes linguistiques se mettent au travail, à Macao d'abord, puis à partir de septembre 1952, à Taichung, au centre de Taiwan. Une vingtaine de jésuites, assistés par une équipe de collaborateurs chinois, se rassemblent autour de grandes tables tournantes sur lesquelles ont été fixés des pupitres à huit faces et deux étages montés sur roulements à billes, pupitres sur lesquels sont disposés les ouvrages de référence. Ce sont près de deux millions de coupures de dictionnaires collées sur fiches cartonnées et classées selon la romanisation Wade-Giles qu'ils rassemblent ainsi, un matériel encore conservé à l'Institut Ricci de Taipei. En novembre 1952, le père Joseph Motte décrit ainsi le commencement de l'entreprise :

« Un travail préliminaire a consisté à réunir en un fichier les matériaux contenus dans les meilleurs dictionnaires existants, soit chinois-européens, soit purement chinois. Pour cela, on a découpé et collé sur fiches les notices ou les traductions en français, anglais ou allemand de ces différents dictionnaires [...] On a d'abord réuni en les collant sur une fiche ou sur un paquet de fiches agrafées ensemble les notices ou les traductions relatives à un caractère ou une expression donnée. Ceci a donné un total de 300 000 fiches (ou paquets de fiches). Un premier triage a permis de réduire ce nombre à 180 000 en éliminant nombre d'expressions surannées ou de peu d'intérêt. Au cours du travail de rédaction nous opérons encore une sélection plus sévère, mais par contre nous introduisons d'autres expressions qui ne se trouvaient pas dans le fichier primitif, si bien qu'en fin de compte le chiffre total des expressions sera d'environ 180 000. »

Il écrit encore, avec un bel optimisme :

« Nous aurons fait la moitié de l'ouvrage à la fin de l'année 1952. Maintenant que notre méthode de travail est définitivement arrêtée,

nous évitons les tâtonnements inévitables au début d'une entreprise de ce genre. Nous prévoyons que, si les finances ne font pas défaut, une année suffira pour achever le manuscrit. Restera alors l'impression ».

Dès l'année suivante, il s'avère que la méthode utilisée exige nombre d'aménagements. Le processus de révision sur la première mouture, entamé vers septembre 1954, montre très vite que la quasi-totalité des définitions de départ nécessite ajouts et corrections. D'une certaine façon, le père Motte n'avait pas tort : dès 1954, le matériel de base du Dictionnaire était, pour l'essentiel, rassemblé - mais c'était sa révision qui allait prendre près de cinquante années supplémentaires... Dans un témoignage personnel, le père Raguin écrit :

« Le groupe français donnait son texte qui pouvait servir de référence à chacune des autres équipes. Au bout d'un certain temps, le texte français revenait à ses auteurs. [...] Parfois surgissaient des problèmes difficiles à résoudre et des batailles qui pouvaient durer plusieurs jours. On avait alors recours aux assistants chinois qui, eux aussi, étaient bien embarrassés. [...] Le fruit de ce travail fut la mise en forme des cinq traductions dans des cahiers identiques. Sur la page de gauche, on imprima, avec les moyens du bord, simple polycopieuse et machines à écrire, les caractères chinois, les composés et leurs numéros d'ordre. La page de droite était réservée aux traductions. La version française comprend quarante volumes. Chacune des pages de droite était tapée à la machine à écrire, en cinq exemplaires, sur papier fin, pour pouvoir utiliser un papier carbone. Une fois reliés, deux volumes étaient conservés à Taichung, un exemplaire était envoyé aux Philippines, un autre aux États-Unis, et, pour le français, un autre à Paris. »

En février 1956, Yves Raguin, devenu dans l'intervalle directeur des travaux, présente le Dictionnaire dans un article d'Études. Sur la question des délais, sa prudence lui inspire une formule habile :

« Quand cela finira-t-il ? Il paraît sage de dire simplement : il ne faudra pas plus de temps qu'il n'en a fallu pour amener l'œuvre au point où elle en est. Sauf imprévu, évidemment ».

Le même article d'Études livre quelques autres détails caractéristiques :



« De 8 heures du matin à midi et de 14 heures 30 à 18 heures, tout le monde est à son poste, comme des ouvriers à leur place le long d'une chaîne d'assemblage. [...] Commence la difficile tâche de la révision. »

La lenteur soudaine des travaux, après l'effervescence des débuts, déconcerte les Supérieurs jésuites en charge du projet. Par ailleurs, le développement de leurs activités apostoliques entraîne le départ de nombre de pères vers des champs différents. Les sollicitations extérieures se multiplient, à tel point que le père Raguin lui-même est envoyé, en 1959, au Vietnam. À son retour, en 1964, il doit d'abord faire face au décès du père Thomas Carroll, un jésuite américain dont les formations lexicographique et archéologique étaient des plus précieuses pour le Dictionnaire. Ce coup dur orientera le père Lefeuve vers les recherches sur les inscriptions oraculaires - l'importance qui leur est donnée demeure l'une des caractéristiques principales de la partie étymologique du Grand Dictionnaire Ricci. Par ailleurs, c'est à cette époque qu'il faut se rendre à l'évidence : la masse imposante du « tapuscrit » ne se prêtait pas encore à la publication. Alors naquit le projet d'un lancement à trois étages, une idée qui demeurerait le principe directeur du père Raguin tout au long des décennies suivantes : publier tout d'abord un « petit dictionnaire » de 5 000 à 6 000 caractères et d'environ 50 000 expressions; sortir ensuite un dictionnaire intermédiaire; et enfin couronner le tout du Grand Dictionnaire Ricci, dont on reporterait la publication sine die, pour en assurer une qualité maximale. De façon étonnante, ce projet a fini par se réaliser presque à la lettre. La parution du Dictionnaire français de la langue chinoise, en 1976, a permis d'assurer la continuité de l'entreprise. Le Dictionnaire Ricci de Caractères Chinois a bien joué le rôle de dictionnaire intermédiaire et de rampe de lancement pour la publication du grand œuvre. En même temps que démarrait ce nouveau projet, le père Raguin travaillait aux fondations de l'Institut Ricci de Taipei (créé officiellement en 1966), la structure qui allait être désormais en charge de la confection du Dictionnaire. Pour le père Raguin, le ralentissement de l'entreprise lexicographique permettrait d'en assurer une qualité accrue, grâce au travail sur des champs spécifiques, religieux et culture chinois en particulier, qui donnerait un enracinement plus profond au projet ainsi poursuivi.

La publication du Dictionnaire français de la langue chinoise, en 1976, première étape du nouveau projet, a dû beaucoup au père Joseph Motte. Il choisit, avec l'assistance de Monsieur Zhang Ke ming 張克明, les caractères et expressions contenus dans le fonds du dictionnaire polyglotte, puis mena à terme l'entreprise de révision sur la base ainsi constituée. Le père Jean Lefeuve fut le responsable de l'édition. Cette dernière étape s'avéra presque aussi pénible que la révision. Il y eut jusqu'à cinq corrections d'épreuves, et le processus total dura trois ans. Mais le soin apporté à ce premier Dictionnaire Ricci et la clarté de sa mise en pages contribuèrent beaucoup à son succès. Un dictionnaire identique chinois-espagnol, édité par le père Fernando Matteos, vit

le jour un peu plus tard, suivi d'une version ronéotypée chinois-hongrois.

Plusieurs facteurs vont alors converger pour donner une figure différente au projet du Grand Dictionnaire Ricci. Tout d'abord, le père Claude Larre crée en 1971 l'Institut Ricci de Paris. C'est le lieu à partir duquel seront associés au projet un nombre croissant de sinologues français, progressivement invités à réviser le matériel réuni par l'équipe jésuite. Le fait que le projet du Grand Dictionnaire Ricci n'ait finalement abouti que pour sa partie française trouve son explication principale dans cet apport. Cette entreprise deviendra peu à peu un projet fédérateur de la sinologie française dans son ensemble. En second lieu, le soutien et l'intérêt de personnalités extérieures, en particulier de Monsieur Michel Deverge, alors conseiller culturel à Taiwan, permettent de mobiliser des financements nouveaux et d'organiser la recherche de fonds autour d'une structure, l'Association Ricci du grand dictionnaire français de la langue chinoise, fondée à Paris en janvier 1987. À partir de cette date, les contributions des autorités publiques de France et de Taiwan, ainsi que celles de nombreux mécènes privés viendront à l'appui du concours jésuite.

La fin des années quatre-vingt du XXe siècle et les progrès de la micro-informatique naissante vont permettre le recours à cet outil et donner une impulsion décisive à l'aboutissement final du projet. La décision d'informatiser le travail s'imposa d'elle-même à ce stade, et se fit sous l'impulsion du père Yves Camus à Taipei. Elle impliquait cependant que l'on puisse disposer de systèmes d'exploitation, de gestion de bases de données ainsi que de traitement de texte et de mise en page, tous capables de traiter les constituants de la langue française aussi bien que ceux du chinois.



À une époque où l'informatique était encore quasi-universellement tournée vers l'anglais, il n'existait encore pratiquement aucun outil standard répondant à cette exigence essentielle.

Le père Camus, avec l'aide de Thierry Pairault, l'un des premiers sinologues à s'être intéressé aux problèmes informatiques créés par l'usage simultané du chinois et du français, entama la solution du problème par le recours à un logiciel de bases de données spécialisé dans le domaine de la chimie (Texto); son utilisation astucieuse et son adaptation partielle à l'utilisation du chinois (réalisée avec l'aide de Yann Ong à l'Institut Ricci de Paris) permirent la saisie de l'ensemble des données existantes et leur première structuration.

Pendant une dizaine d'années, parallèlement au travail de base de saisie, des tirés à part des différentes branches du savoir ainsi que des listes du vocabulaire général feront l'aller et retour entre Paris et Taipei, jusqu'à ce que l'ensemble des corrections, modifications et ajouts soient établis et saisis sur le support informatique. Cependant, et malgré les évolutions techniques très rapides, le chemin d'une utilisation efficace de l'outil informatique était à ce stade encore long, et l'édition par ce biais encore difficilement réalisable. Les polices de caractères chinois disponibles étaient en particulier très limitées, et il n'existait aucun moyen de représenter les caractères archaïques chinois.

C'est alors que le projet reçut providentiellement le soutien de l'Institut d'Informatique de l'Université de Lausanne (UNIL) et de son directeur, le Professeur François Grize. Parallèlement, l'Institut Ricci de Paris se dota d'une véritable structure informatique, mise en place et dirigée depuis 1995 par Amnon Yaish. Dès lors, mettant en œuvre des techniques très sophistiquées de l'informatique, le Dr. Pierre Mellier développa à Lausanne une série de traducteurs qui rendirent possible le passage des données saisies à Taipei vers un formalisme standard (SGML). C'est grâce à la persévérance et aux efforts de Pierre Mellier et d'Amnon Yaish que cette dernière transformation des données put se réaliser; elle allait permettre non seulement leur structuration finale très fine et précise, mais aussi leur utilisation à l'avenir dans un système de mise en pages moderne et ouvert.

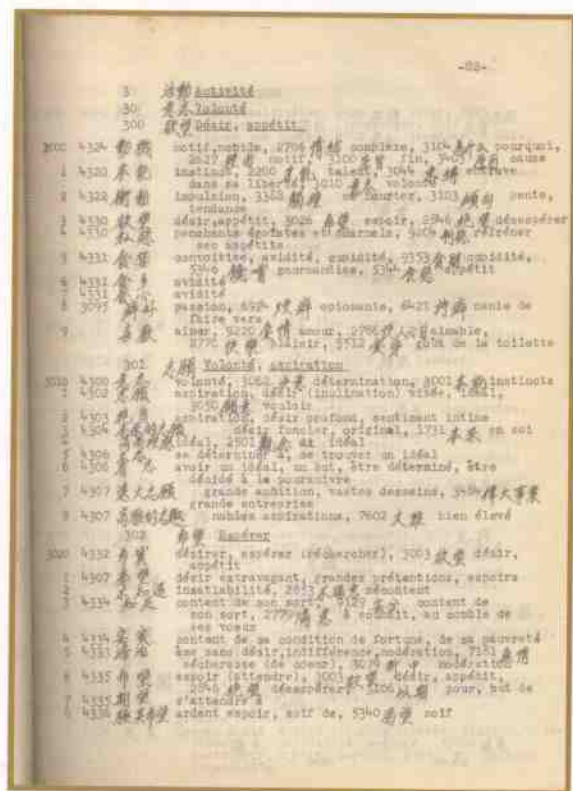
Pour mener à terme le projet du Dictionnaire, il fallut créer des polices de caractères chinois originales comportant tous les caractères utilisés dans le Dictionnaire mais absents des polices informatiques courantes, et élaborer les procédures informatiques pour leur utilisation dans des systèmes qui n'étaient pas conçus pour le permettre. En particulier, sous la direction d'Amnon Yaish à Paris, fut conçue la seule fonte numérique de caractères

archaïques chinois existant à ce jour. Cette fonte unique rassemble toutes les formes d'écriture sur os, écaille de tortue et bronzes sélectionnées par le père Jean Lefeuve, et dessinées fidèlement à l'encre de Chine, sous son contrôle, par Catherine Rocco et Huang Shang Yi.

La mise en page finale fut donc faite à Paris sous un système novateur et sophistiqué - FrameMaker+SGML. Les procédures et les techniques utilisées furent validées par l'édition du Dictionnaire Ricci de caractères chinois en 1999. Plusieurs fois, Pierre Mellier et Amnon Yaish durent modifier et enrichir le système pour l'adapter aux évolutions techniques et pour en faire un outil capable de traiter de façon efficace une masse extraordinaire de données adaptables et modifiables. Leur préoccupation constante fut d'assurer pour l'avenir l'utilisation des données sur d'autres supports (cd-rom) ou pour d'autres projets. En octobre 1996, le père Yves Raguin quitte la direction de l'Institut de Taipei. Est mise alors en place une nouvelle structure d'organisation, le Comité de Direction et de Supervision du Grand Dictionnaire Ricci, qui réunit les pères Claude Larre, Jean Lefeuve, Yves Camus, et Benoît Vermander, ainsi que Mademoiselle Élisabeth Rochat de la Vallée, et qui associe à ses travaux le père Jean-Yves Calvez. Ce Comité décide de transférer à Paris, toutes les saisies informatiques, effectuées jusque là à Taiwan, décision qui prend effet au mois d'août 1998.

L'année suivante voit donc la publication du Dictionnaire Ricci de caractères chinois, qui réunit dans un ensemble indépendant l'étude des 13 390 caractères singuliers. Jean Lefeuve, Pierre Marsone et Élisabeth Rochat de la Vallée ont, avec d'autres, veillé à intégrer les découvertes paléographiques et les travaux lexicographiques les plus récents.

Pour chacun des 13 390 caractères, les traductions se présentent avec une richesse amplement diversifiée et toujours située. Les sens s'étagent du général au particulier; les équivalents français sont sûrs et critiques, et couvrent le déroulement de la langue chinoise à travers les siècles. Ils se subdivisent, le cas échéant, selon les diverses prononciations possibles du caractère. Pour plus de 2 000 caractères, l'étude commence aux origines de l'écriture, c'est-à-dire les inscriptions dites oraculaires sur écailles de tortue et omoplates de bœuf et les formes gravées sur bronzes. Elle se poursuit par la présentation des sens que le caractère revêt successivement dans les Livres Classiques; une sélection d'ouvrages a été opérée, commençant avec le Livre des Documents (Shu Jing) 書經 et le Livre des Odes (Shi Jing) 詩經 et s'achevant avec le Shuo Wen Jie Zi 說文解字. Ce sont les usages anciens.



杜隱之神父所編《類語辭典》的其中一頁

One page of Father Deltour's unpublished "Analogical Dictionary"

Le Grand Dictionnaire Ricci associe quelques 300 000 expressions à ces caractères singuliers. Composées de deux ou plusieurs caractères, ces expressions sont le tissu de la langue chinoise. Sous l'impulsion de Claude Larre et d'Élisabeth Rochat de la Vallée, une équipe, qui ne cessera de s'enrichir, associe à Paris de jeunes sinologues à des universitaires de renom, afin de vérifier l'acuité des traductions et la convenance de certains choix. Chacun fait profiter l'équipe de ses expériences propres, du champ de vocabulaire acquis au cours de ses études et de ses séjours en Chine, de sa sensibilité personnelle. Des Chinois francophones complètent cette équipe.

Pour réviser et harmoniser ce vocabulaire, la même équipe a recherché, dans la tradition chinoise, les ensembles formés par des éléments naturellement reliés entre eux à l'intérieur de divers domaines (Astronomie, Physique, Musique...) ou associés dans des relations intersystémiques (théorie des Cinq Agents ou Éléments, Numérologie...). Ainsi, chaque composant de la langue peut-il être logé, orienté, spécifié ou, au contraire, globalisé, suivant le contexte auquel il appartient.

Un grand nombre d'expressions ont été répartis en près de deux cents « branches du savoir », lesquelles couvrent aussi bien le vocabulaire propre à la culture chinoise (Littérature chinoise, Peinture chinoise, Astronomie chinoise, Mathématiques chinoises, Médecine chinoise... que la traduction en chinois des arts et sciences occidentaux (Peinture, Mathématiques, Médecine...). Les réviseurs ont également voulu couvrir les nouveaux champs du savoir humain (Informatique, Électronique, Biochimie, Nucléaire, Écologie...), dont le vocabulaire est souvent encore en voie de formation. Ils n'ont pas négligé l'une des caractéristiques essentielles de la langue chinoise : la richesse en locutions, proverbes ou encore citations des Livres classiques. Grâce à l'indexation informatique et aux tirés à part qu'elle permet, chacune des branches du savoir a pu être soumise à un sinologue, français le plus souvent, spécialisé dans le domaine présenté, qui a veillé à l'exactitude et à la cohérence du choix des expressions et de leur traduction. Les aller et retour entre les spécialistes et les responsables d'édition, puis entre Paris et Taipei ont permis d'affiner l'approche et de faire, dans la plupart des cas, une œuvre originale.

Ainsi, plus que d'un dictionnaire, c'est désormais d'une base lexicographique quasi-encyclopédique dont il faut parler. Les ressources de l'informatique permettront son enrichissement et son actualisation en toutes directions. L'édition sur support numérique est d'ores et déjà prévue. Elle présentera des moyens de recherche et de recoupement, impossibles sur le support papier.